

# PITTOSPORUM CHERRIERI

TIREL & VEILLON

*Pittosporaceae*

# 18

## Présentation

Le genre *Pittosporum* est présent en Australie, Océanie, Asie, et dans quelques zones d'Afrique. Parmi les quelques 200 espèces du genre, 45 sont endémiques à la Nouvelle-Calédonie. *Pittosporum cherrieri* est un arbuste élancé pouvant atteindre 5 mètres de hauteur. Il peut parfois se présenter sous forme d'un arbrisseau diffus. Ses rameaux plus ou moins grêles portent des inflorescences terminales et axillaires, mais surtout caulinaires. Les glomérules regroupent de 5 à plus de 30 fleurs blanches sub-sessiles, les fleurs étant généralement mâles ou femelles. La floraison principale a lieu de juin à août, et s'étend parfois jusqu'en septembre ou octobre. D'un point de vue ornemental, tout comme pour *P. coccineum*, il est préférable de sélectionner les



*P. cherrieri*  
fleurs  
hermaphrodites

*P. cherrieri*  
fleurs mâles

## Utilisation

*Pittosporum cherrieri* est un arbuste particulièrement recommandé pour une utilisation en massifs ou en isolé. Une utilisation en haies basses est également envisageable car c'est une espèce qui réagit très bien à la taille. Il faudra éviter de tailler les plantes entre avril et juillet-août afin de ne pas empêcher les floraisons terminales, les plus intéressantes et les plus visibles. Si les arbustes cultivés n'ont pas été sélectionnés comme plantes mâles, il sera opportun de supprimer les fruits en cours de formation après la période de floraison. Une exposition en plein soleil est adaptée à cette plante même si elle supporte très bien des conditions de mi-ombre. Il s'agit d'une espèce rustique qui supporte des périodes de sécheresse relative.

plantes mâles qui sont plus florifères plutôt que les plantes femelles qui peuvent porter des fruits en cours de maturation pendant plus d'une année. Même si ce sont les inflorescences blanches qui lui confèrent un intérêt ornemental particulier, le feuillage de *P. cherrieri* présente lui aussi un intérêt, notamment les jeunes pousses avec leur dense tomentum gris argenté à roussâtre. On retrouve cette espèce dans la moitié sud-ouest de la Grande-Terre, surtout dans le Grand Nouméa et jusqu'à Bourail. Elle est également abondante à l'île des Pins. *P. cherrieri* est fréquemment trouvé dans les fourrés littoraux et les forêts sclérophylles, notamment sur calcaires coralliens, mais aussi sur basaltes et schistes. Durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, des graines ont été envoyées de Nouvelle-Calédonie par MM. Heckel et Gouharoux au Muséum d'histoire naturelle à Paris. Cette espèce était probablement déjà cultivée, sous le nom de *Pittosporum suberosum*, par M. Pancher dans les jardins du Gouverneur à Nouméa, dans les années 1860. Cette espèce est dédiée à Jean-François Cherrier, ancien directeur du Centre Technique Forestier Tropical.



Jeune pousse de *P. cherrieri*



Plants en haie à la SRA

## Valorisation horticole des plantes endémiques



Boutures enracinées de *P. cherrieri* âgées de 2 mois

## Multiplication



La multiplication par semis de graines fraîches est aisée mais n'est pas à préconiser pour cette espèce relativement variable d'un point de vue morphologique. Les essais de bouturage mis en place à la SRA de Saint-Louis ont montré que *Pittosporum cherrieri* est une espèce qui ne se bouture pas aisément. Il est recommandé d'utiliser des boutures de tête herbacées à semi-ligneuses et d'appliquer une hormone de bouturage de type AIB 0,3% (Clonex®). Une première collecte en avril n'avait donné aucun résultat, et une nouvelle collecte réalisée en juin a donné un enracinement de l'ordre de 20%, pour une durée comprise entre deux et trois mois. Il est probable qu'une autre date de collecte ainsi que certaines doses et hormones non testées puissent améliorer la rhizogénèse (pourcentage et temps d'enracinement). Il est également probable que les boutures prélevées sur des plantes mères cultivées reprennent plus facilement que celles prélevées directement *in situ*.

## Culture



Les boutures enracinées sont rempotées pour la première fois en godet de 7x7x6,2 dans un substrat composé par exemple de ½ perlite et ½ tourbe, au bout de deux mois et demi. La croissance est correcte, et un second repotage a lieu cinq mois après le bouturage, en pot de 1,5 litres. En pépinière, la croissance est assez rapide et semble dépendre de la saison. En saison fraîche, la croissance est ralentie alors qu'elle est assez rapide en saison chaude. Un troisième repotage est réalisé huit mois après le bouturage, en pot de 3 litres. Concernant les plantes conservées sous ombrière, un repotage en contenance de 5 litres a été fait un an et un mois après le bouturage. La floraison a eu lieu sur des plantes âgées d'un an, sous ombrière. Le substrat utilisé à la SRA de St Louis était composé de ½ pumice et ½ tourbe à partir du second repotage. Côté fertilisation, *P. cherrieri* s'est bien développé avec un engrais de type Osmocote® 15-8-10 utilisé en mélange dans les substrats à raison de 1,5 kg/m<sup>3</sup>. Il est conseillé de cultiver les plantes sous ombrière pour maximiser leur croissance et éventuellement de les mettre en plein soleil quelques semaines avant la vente pour les endurcir.



Plante en pot âgée de 4 mois et demi



Plante en pot âgée d'un an et demi

## Principaux problèmes observés en culture



Aucun problème particulier n'a été observé durant la culture de *Pittosporum cherrieri*, tant durant la phase d'enracinement en serre que durant la phase de croissance sous ombrière. Certaines plantes ont été installées dans un massif de la SRA de Saint-Louis, et à ce jour aucun problème n'est à signaler.

## Références

- Guillaumin, A. 1921. Contributions à la flore de la Nouvelle-Calédonie, XXXV. Graines de la collection du laboratoire de culture. *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* 27 : 257-259.
- Tirel, C. et J.-M. Veillon (2002). *Pittosporaceae. Flore de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances*. P. Morat. Vol. 24, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
- Udo H. & Gâteblé G. 2011. Multiplication et valorisation horticole des plantes de forêt sèche indigènes à la Nouvelle-Calédonie. Rapport Forêt Sèche n°02/2011, 56 p.

Réalisation facile  
Plante résistante



Moyennement facile  
Moyennement résistante



Réalisation difficile  
Plante sensible

